

## PORTÉE DES RITES D'INITIATION DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ NGBAKA

**Charlotte NDOMBENE MBEWE**  
Institut Supérieur Pédagogique de Gemena  
République Démocratique du Congo  
[francois.langi@unikin.ac.cd](mailto:francois.langi@unikin.ac.cd)

**Résumé:** L'objectif de cet article est de montrer l'importance que revêtent les rites initiatiques de la femme dans la société Ngbaka en République Démocratique. Pour y arriver, nous avons recouru à une approche documentaire. Nous avons également procédé par des entretiens avec des personnes ressources mais aussi, mis à contribution, nos observations personnelles en tant que femme Ngbaka. Au bout de nos investigations, nous pouvons retenir que, mis à part l'aspect de l'atteinte physique au clitoris et le caractère autoritaire de l'homme, contraignant la femme à la fidélité au mariage, ces rites ont une dimension éducative et intégrative indéniable, ayant contribué à la stabilisation des foyers et à la propagation des valeurs humaines et morales. Nous pensons que la contextualisation de ces rites peut permettre à la société Ngbaka d'en tirer encore bénéfice aujourd'hui.

**Mots-clés :** portée, rites d'initiation, femme, société ngbaka, République Démocratique du Congo

### SCOPE OF FEMALE INITIATION RITES IN NGBAKA SOCIETY

**Abstract:** The objective of this article is to show the importance of women's initiation rites in Ngbaka society in the Democratic Republic of Congo. To achieve this, we used a documentary approach the made it possible to identify the existing writings on this theme. We also proceeded through interviews with resource people but also, using our personal observations as Ngbaka women. At the end of our investigations, we can conclude that, apart from the aspect of the physical attack on the clitoris and the authoritarian of the man, forcing the woman to fidelity to marriage, these rites have an educational and integrative dimension undeniable, having contributed to the promotion of human and moral values. We believe that the contextualization of these rites can allow Ngbaka society to till benefit from them today.

**Keywords:** litter, initiation rites, Ngbaka society, Democratic Republic of Congo

### Introduction

La vie de l'homme est faite des phases successives, à savoir : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse, constituant autant des seuils à franchir et des statuts à incarner. Les rites de passage d'une phase à la suivante apparaissent avec l'initiation qui se présente comme un apprentissage, une introduction à la connaissance des choses secrètes, d'un culte ou d'un état social particulier. Elle apparait en outre comme une action de donner ou de recevoir les premiers éléments d'une science, d'un article à la vie. Ce passage du jeune garçon ou de la jeune fille à des responsabilités d'âge adultes est dramatisé par plusieurs épreuves physiques, morales, etc. parmi lesquelles, nous citerons les mutilations corporelles dont l'excision, la circoncision, l'arrachage de cheveux, l'extraction de dent, l'incision, le tatouage, la subincision, etc. Du point de vue physique, la puberté chez les filles se marque par le gonflement des seins, l'élargissement

du bassin, l'apparition de poils au pubis, et surtout le premier flux menstruel. Il semblerait donc simple de dater dès ce moment le passage de l'enfance à l'adolescence. Mais en réalité, il en va tout autrement dans la vie sociale qui fait intervenir des pratiques initiatiques en vue de jaloner les différentes phases des cycles de la vie, lesquelles varient d'une société à une autre. Dans la société Ngbaka traditionnelle, l'excision est considérée comme l'épreuve physique la plus importante pour l'initiation de la femme car, cette initiation ne peut se dérouler sans clitoridectomie. Ainsi, l'excision ne se présente pas seulement comme une clitoridectomie ou une chirurgie définie comme l'ablation du haut de clitoris avec un instrument tranchant (Kenyatta), elle est envisagée essentiellement comme une épreuve qui accompagne une initiation, un rite de passage, elle prépare, réalise et consacre une modification de rang social de la femme ngbaka. Grâce à cette pratique, la fille atteint sa majorité, elle peut s'intégrer à la communauté et appartenir à la catégorie des filles dignes d'être prises en mariage. Cette pratique a attiré l'attention de chercheurs de divers horizons parmi lesquels nous citons : Bayombo (1980), a fait une étude du contenu symbolique des mythes et des contes comme base de l'éducation chez les Ngbaka. Dans ce travail, il s'est intéressé surtout au rite d'initiation des garçons tout en signalant qu'il existe aussi des rites d'initiation de la fille sans pour autant en dire plus. Voilà ce qui nous pousse à en savoir davantage. Mbongi (1973) à son tour, s'est basé sur la façon dont les Ngbaka ont dramatisé et codifié le passage de l'état d'enfance à l'état d'adulte. Dans ces rites d'initiation, la circoncision pour les garçons et l'excision pour les filles en constituent les moments essentiels. Il a étudié l'importance de la structuration de la personnalité telle qu'elle s'opère dans un camp de circoncision, ce qui a largement inspiré dans la description de l'excision. De son côté, Katumba (1975) a décrit la circoncision, donc le rite des garçons. A la fin de son travail, il a promis que ses recherches ultérieures porteraient sur l'initiation des jeunes filles ou le rituel de l'excision, mais il semble n'avoir pas amorcé ces recherches. Kenyatta (1960) a étudié la vie tribale des Gikuyu du Kenya. Il a notamment expliqué la pratique de clitoridectomie qui fut l'objet de vigoureuses attaques de la part de nombreux européens, influents : missionnaires, pro-africains sentimentaux, dirigeants, médecins et éducateurs et a décrit la façon dont se sont déroulées ces attaques. Il a étudié le nom donné à la coutume, les préparatifs de l'initiation, la grande danse « matuumo », l'opération des filles et la cicatrisation. Ce travail nous a paru utile pour notre propre description.

Enfin, Bettelhem (1971), a consacré une partie de son travail à la description des rites d'initiation des filles. Le but de l'extirpation du clitoris était d'éliminer la sexualité clitoridienne et d'obliger les femmes à éprouver uniquement des satisfactions vaginales. Il a également essayé de montrer la différence qui existe entre la circoncision et l'excision du point de vue importance. Il a parlé aussi d'aspect positif des rites des filles. Il signale que chacune de ces pratiques est une expérience de promotion d'âge qui prépare les filles à leur futur rôle sexuel et paraît s'accorder avec les désirs de leur âge. Elles ne sont pas imposées par les aînés contre la volonté des jeunes et n'ont pratiquement pas d'autres buts que de procurer une stimulation sexuelle et de guider les filles vers la maturité sexuelle. « Comparés à une expérience si progressive, les rituels féminins qui sont avant tout, semble-t-il, des copies des rites masculins, suscitent à ce jour, des interrogations au regard des mutations intervenues dans nos sociétés ces dernières décennies, lesquelles sont poussées par la mondialisation et la montée en

puissance des organisations citoyennes de défense des droits de la femme. À la lumière de ce qui précède, il appert que la question de l'initiation des femmes dans la société Ngbaka n'est pas encore complètement vidée. Ainsi, nous nous proposons de répondre à la question suivante : "dans un environnement mondialisé, marqué par l'essor d'une société de l'information, que représentent les rites d'initiation des femmes dans la société Ngbaka dans la Province du Sud-Ubangi en République Démocratique du Congo? Consécutivement à la question ci-dessus posée, nous pensons qu'en dépit de la mondialisation et de l'émergence des organisations citoyennes de défense des droits de la femme, l'initiation des femmes dans la société Ngbaka, dans la province du Sud-Ubangi en République Démocratique du Congo, à travers l'excision a une valeur éducative et sociale non moins négligeable si on en dégage les considérations liées à l'atteinte au physique de la personne.

## 1. Méthodologie

Notre travail revêt un caractère descriptif. Pour atteindre le but que nous nous sommes fixé au départ, il nous a semblé facile de faire un travail bibliographique surtout à cause de la faible représentativité de Ngbaka dans la ville de Kisangani. Néanmoins, les données bibliographiques collectées sont complétées par d'autres informations recueillies par des enquêtes grâce à des questions que nous avons posées à des personnes ressources, connaissant mieux sur ce rite initiatique. Nous nous sommes inspirée surtout des articles ayant trait à l'excision ou rite d'initiation dans les diverses sociétés africaines. Signalons également que notre appartenance à la tribu Ngbaka et la connaissance de sa langue constituent des atouts importants pour l'analyse de ce sujet.

## 2. Résultats

### 2.1 *Considérations générales sur la société Ngbaka*

#### *-Situation géographique*

Les Ngbaka vivent en R.D.Congo dans la région de l'Équateur. Ils occupent la totalité de la zone de Gemena, anciennement appelée le « territoire des Ngbaka » (Maes, 1956) et une partie des zones de Bosobolo, Budjala, Businga, Kungu et Libenge.

#### *-Origines historiques*

L'origine des Ngbaka est très difficile à déterminer suite à la rareté des documents écrits ne permettant pas une reconstruction intégrale. Toutefois, l'on note que dans leur migration, les Ngbaka qui seraient partis de la région du lac Tchad pour le Niger, seraient passés par le Nigéria, puis vers l'Est pour arriver enfin à la grande courbe de l'Ubangi qu'ils traversèrent vers la rive gauche. Ils continuèrent leur marche vers le sud par les bassins de la Lua et de la Mbari jusqu'au sud-ouest de leur habitat actuel (Maes, U, 1984). En bref, nous disons que les Ngbaka sont venus du Darfour Kordofan.

#### *-Organisation socio-économique*

La société Ngbaka est patrilinéaire et patrilocale. Les Ngbaka se regroupent autour d'un chef fort, capable d'assurer la protection des membres de son groupe. Le mariage est interdit entre les membres des familles d'une même lignée. Les fiançailles permettent aux parents d'une fille d'apprécier pendant un temps assez long leur futur gendre. Les parents respectifs des futurs conjoints jugent si les fiancés présentent des

garanties sérieuses pour assurer au futur foyer un plein succès : il faut que le jeune homme soit capable d'assurer la subsistance de sa future famille ; il doit être courageux, travailleur et avoir le sens des responsabilités. La future épouse doit pour sa part être serviable et avoir des dispositions maternelles. La dot est transmise par le père du garçon au père de la fiancée. Elle est la preuve et gage de l'alliance entre les deux familles, une assurance pour l'époux de disposer de sa femme, des enfants et en même temps une fierté pour le couple, surtout pour la fille. En effet, la dot est une compensation pour perte que subit la famille de la fille au profit de celle du garçon. Les biens dotaux comportent des objets en nature et de l'argent. Au cours de l'histoire les Ngbaka ont pratiqué aussi le rapt et troc des femmes. Il s'agit de mariage par échange de fille. Aucune relation sexuelle n'est permise avant le versement de la dot sous peine pour la fille et ses parents de mourir foudroyés, écrasés par un arbre, mordus par un serpent ou dévorés par le léopard, etc. ce même sort est réservé aux coupables d'infidélité. La dissolution du mariage a pour cause le décès de l'un des conjoints, la sorcellerie, la stérilité ou l'adultère. La monogamie était courante mais la polygamie se remarquait surtout chez les riches et les chefs.

Comme dans beaucoup de communautés Africaines, le mariage est une alliance entre deux familles plutôt qu'entre deux individus isolés. Cela favorise la stabilité du mariage, puisque celui-ci lie d'eux même quatre familles toutes responsables les unes envers les autres. Toutes les personnes intéressées s'efforcent de faciliter les choses et s'entremettent quand le mariage semble menacé. Cela explique la rareté du divorce dans la société traditionnelle ngbaka.

Adetowun Ogunsheye (1960)

Sur le plan économique, les Ngbaka sont des agriculteurs. Ils cultivent surtout le maïs, l'arachide et le manioc, etc. leur aliment de base est le maïs. Ils s'intéressent au commerce à distance : leur moyen de transport est par exemple le vélo, le camion et même l'avion pour ceux qui se rendent dans des grands centres. Mais en général chacun pratique aussi la cueillette, les chenilles et les termites. Les Ngbaka pratiquent également la pêche et la chasse. Ils sont moins éleveurs que cultivateurs. Leur industrie est à la hauteur de leur agriculture. La poterie est réservée à la femme. Les Ngbaka tressent aussi des corbeilles et des paniers pour le transport de leur récolte.

#### *-Place de la femme chez les Ngbaka*

La naissance d'une fille était autrefois moins souhaitée. Les gens préféraient avoir un premier-né garçon surtout à cause de l'organisation patriarcale où le fils devient le successeur direct du père. Avoir seulement des filles dans une famille est pour les Ngbaka l'extinction de celle-ci car la fille est condamnée à se marier et à quitter sa famille. De ce fait, elle appartient au groupe au sein duquel elle va vivre. D'où elle ne peut en aucun cas être héritière. Elle est sous l'autorité du père. Après le mariage le mari prend la place de celui-ci. À ce sujet Nadel (1971) dit : " En particulier, le rang qu'une femme tient de ses origines familiales change peu de fait de son mariage (c'est-à-dire du rang social de son mari). Toutefois, s'il doit y avoir modification, elle s'opère dans le sens d'une promotion sociale". Bien que sans responsabilités remarquables, la femme est appelée à jouer certains rôles. Avant tout elle doit être procréatrice, ici, sa principale

mission est la maternité, on lui demande d'avoir de nombreux enfants. Ainsi, la stérilité de la femme compromet son mariage. Elle doit ensuite jouer le rôle d'éducatrice de ses enfants avant d'exercer d'autres fonctions ménagères. Jusque-là, l'idée que la femme soit traitée comme inférieure à l'homme paraissait à la femme elle-même tout à fait justifiée. La femme dans cette société savait qu'elle ne devait jamais à un homme et chacun d'eux devait se conformer à ce que Dieu et les ancêtres ont établi : la femme a été créée après l'homme, elle doit toujours rester derrière lui. Bref, sur tous les plans, la femme devait être soumise à son père, à son mari, voire à son frère.

## 2.2 *Excision chez les Ngbaka*

Avant son entrée au foyer de l'excision, la fille est considérée comme un individu qui ne connaît rien. Elle ignore en effet beaucoup de choses, on lui apprendra au terme de son séjour au foyer, ce qu'il faut faire pour passer de l'ignorance à la connaissance. Mais elle ne peut accéder à celle-ci qu'après être passée par des épreuves, c'est-à-dire après avoir gagné les « batailles de la vie ». « Ces épreuves ont pour but d'expliquer aux enfants que pour affirmer leur personnalité, pour qu'elles arrivent à réaliser leur intégration sociale, elles doivent passer par des étapes difficiles, gagner des batailles ». (Bettelheim, 1971), enfin il faut faire preuve de maturité et dominer ses sentiments et ses émotions. C'est seulement en ce moment qu'on lui expliquera ce qui lui était resté caché.

### *-Origine de l'excision*

Nous voulons savoir si l'excision et toutes les cérémonies qui l'accompagnent sont des coutumes exclusivement Ngbaka qui affirment volontiers, que l'excision leur est propre. Ils soutiennent leur conviction par un fait sur l'origine de l'excision que nous présentons brièvement : chez les Ngbaka, la fidélité de la femme est une règle d'or. « Une femme infidèle est sévèrement punie ou bien elle perd un de ses enfants ou bien elle perd son mari ou même un membre de sa famille. » En effet pendant les guerres, les hommes étaient obligés d'aller au front alors que les femmes restaient au village ou dans un endroit caché, souvent avec un autre groupe d'hommes pour leur protection. Pendant de longues absences de leurs maris, quelques femmes qui ne supportaient pas la continence tombaient amoureuses des hommes restés au village et commettaient l'adultère. La seule solution au retour du mari était de chasser la femme du toit conjugal ; mais cela n'a pas réduit la recrudescence de l'infidélité des femmes pendant l'absence des maris. Selon la tradition orale des Ngbaka, en un moment donné de leur histoire un chef de village avait effectué un long voyage. Au retour il fut informé de l'infidélité de sa femme qu'il aimait beaucoup. Il ne put la répudier. Il se mit à chercher la cause de l'excitation des femmes qui les amenait à ne pas supporter la longue absence de leur mari. Après une longue analyse, il conclut que c'était le clitoris qui pousse la femme à suivre un homme car c'est à partir de cet organe que la femme devient fort excitée. S'étant retiré avec sa femme dans la forêt, il lui enleva le clitoris à l'aide de son couteau et avec des produits médicamenteux, il réussit assez rapidement à guérir la plaie sans beaucoup de complication. La femme n'étant pas morte, l'homme la ramena au village et repartit en voyage. Après un long moment d'absence il rentra et trouva que sa femme était restée fidèle. Voyant cela le chef appela ses pères et leur raconta ce qui s'était passé et à partir de ce jour, la seule punition pour une femme infidèle devint l'excision. Après

un moment d'observation des femmes infidèles excisées, les chefs conclurent que c'est réellement le clitoris qui rend les femmes infidèles car les femmes débarrassées de cet organe devenaient fidèles. Les chefs se concertèrent et décidèrent qu'au lieu d'attendre que les femmes soient infidèles pour être excisées, il fallait soumettre toutes les jeunes filles à cette opération avant le mariage. Après que les chefs eurent instaurés ce système, toutes les jeunes filles qui n'étaient pas excisées étaient considérées comme « anormales » et ne pouvaient plus avoir la prétention au mariage. C'est depuis ce jour que cette pratique est devenue une coutume Ngbaka. Mais elle existe dans d'autres sociétés.

#### *-Étapes préparatoires à l'excision*

L'excision, tout comme la circoncision, ne se fait pas au hard, elle est le fruit d'une décision délibérée. Les sages de la localité se réunissent et se concertent. Ils examinent au cours de cette réunion le cas des enfants prêts à être excisés ou circoncis. Ils prennent une décision qu'ils communiquent à tous les parents en ces termes : « D'ici une année ou six mois, nous allons exciser ou circoncire tous les jeunes gens de six à douze ans, par exemple. Que les parents qui ont des enfants concernés se préparent à cette fin ». Viennent ensuite la désignation des maîtres initiateurs, les différentes cérémonies, l'exécution des danses populaires, la désignation du futur « foyer » (on choisit une hutte, où les candidates resteront avant et après l'excision pour la cicatrisation ou la guérison totale avant de rentrer dans leurs familles) et des épreuves.

#### *-Provisions alimentaires*

La préparation des provisions se fait comme suit : les parents dont les enfants doivent être excisés préparent l'événement en cultivant le maïs, le sorgho, le manioc, en quantité suffisante. Ils doivent avoir des grandes provisions de grains de courge (Sà) pour la fabrication des boulettes (Ngbèse). La viande et le poisson sont séchés ainsi que les autres entements (plat sucré cuisiné que l'on sert entre le plat principal et le dessert) nécessaires pour les repas pendant les cérémonies d'entrée et de sorties du foyer. C'est une fête qui mobilise le temps de tous les habitants du village. Les habitants des localités voisines savent aussi qu'à telle date il y aura des cérémonies d'excision dans tel u tel village et ils viendront y assister le jour convenu. Ici nous trouvons l'importance attachée à la préparation. Quand tout le nécessaire est fait, les parents (les hommes en particulier) se réunissent et fixent une date qu'ils communiquent à leurs femmes. Durant ce temps les femmes préparent de grandes quantités de provisions alimentaires, maïs, sorgho, manioc, etc. qui seront consommés durant les cérémonies.

#### *-Désignation des tutrices*

Le début de l'initiation commence par la désignation des initiations parmi les membres de la famille de chaque néophyte. On choisit une ancienne excisée (et quelques hommes circoncis) chargé de l'éducation de celle-ci durant toutes les phases de l'initiation jusqu'à la sortie et même après la sortie. Elle est le guide de l'enfant. Elle lui apportera toute assistance et sera-en même de fournir toutes les explications des choses jusque-là ignorées par l'enfant. On ne peut pas prendre un membre d'une autre famille pour s'occuper de l'avenir de l'enfant parce que dans le cas de stérilité c'est cette



initiatrice qui est la responsable et elle doit être bien placée pour conduire les pas de l'enfant avec bonté, pureté, sagesse, prudence et fermeté.

#### *-Onction des néophytes*

Un matin, après que les maîtres initiateurs soient choisis, on fait appel à toutes les nouvelles candidates pour procéder à la première cérémonie. En présence des membres de la famille, les néophytes sont soumises à une première épreuve celle des coups de fouet symboliques de leurs initiateurs respectifs. On applique par la suite sur le corps un mélange d'huile de palme et d'ocre rouge ou noir. L'onction nous fait penser aux rites de deuils chez les Ngbaka. Il s'agit, de faire un parallélisme entre la coutume de se peindre en noir et le deuil qui peut être décrit de la manière suivante : trois jours après les funérailles, les proches parents se rasent la tête, et pendant un ou quelques fois deux ans portent le deuil. L'individu en deuil doit rester sale, il prend son repas dans unealebasse, porte un habit noir, se repose sur une vieille natte déchirée. Ainsi l'excision (pratique initiatique) étant une mort, les néophytes sont soumises à des interdictions rituelles semblables à celles qu'occasionne le deuil.

#### *-Danses populaires*

Après cette première cérémonie, la seconde étape de la préparation commence par une danse de réjouissance. Elle a lieu chaque soir autour de « Ngambe » (une perche plantée au milieu de la cour et autour de laquelle se dérouleront toutes les cérémonies avant l'entrée au foyer) c'est une période de joie et de fierté pour les jeunes filles. Toute participent à cette danse. Les mères dont les enfants seront excisées éprouvent également beaucoup de joie. La fierté des néophytes traduit le mépris qu'encourt toute fille non – excisée, dans le milieu traditionnel Ngbaka. Après l'onction et avant l'opération de l'excision, les jeunes filles rendent une dernière visite aux membres de leur famille vivant dans d'autres villages. Le but de cette visite est de faire des adieux à ce dernier avant la réclusion hors du toit paternel qui est une véritable mort symbolique. Ces parents leur offrent des cadeaux et des vivres. Dès leur retour, il ne se passera plus beaucoup de jour avant les cérémonies de l'excision.

#### *-Excision*

Préparatifs d'excision :

Pendant les sept jours qui précèdent la cérémonie, la jeune fille est soumise à un régime spécial qui a pour but d'éviter l'hémorragie et l'infection et d'assurer une cicatrisation rapide de la plaie. La tutrice lui fait porter une pâte des feuilles pilées (Ngbindi) destinée à rendre le clitoris tendre et à faciliter l'opération. Deux jours avant l'initiation toutes les néophytes sont conduites au foyer choisi pour la cérémonie. Chaque tutrice s'occupe de sa néophyte, l'examine et lui donne toutes les instructions nécessaires sur le déroulement de la cérémonie. « Au cours de l'examen il faut s'assurer que la fille n'est pas encore formée et que les premières règles ne risquent pas d'apparaître dans le mois qui suit l'opération. La fille est soumise à un interrogatoire serré pour savoir si elle n'a eu aucun rapport sexuel ou si elle ne s'est pas adonnée à la masturbation. Si quelque interdit moral a été violé, la fille doit s'en confesser et la marraine rapporte la confession aux parents (Kenyatta, 1960).

### Opération

Au premier chant du coq on réveille la fille, on lui sert un repas spécial réservé pour ce jour, puis on la déshabille et elle ne conserve qu'une sorte de chapelet autour des épaules : c'est le symbole de l'amitié durable qui la lie à sa tutrice, en gage d'aide réciproque dans tous les domaines : c'est le signe que désormais elle ne lui cachera ni ne lui refusera rien de ce qui lui appartient. Lorsque la fille est prête on l'amène dans lieu indiqué pour commencer la cérémonie. Un bain froid a lieu avant le lever du soleil. Les initiées entrent dans l'eau en brandissant les feuillages consacrés et les plongent dans le courant, noyant ainsi leur enfance et tout ce qui s'y rattache. Le bain terminé, les initiées rentrent en file indienne au foyer. A partir de ce moment on chante plus joyeusement mais on ne danse plus : les chants sont lents, tristes et doux parce qu'on pense à l'événement douloureux que va subir les néophytes. Pendant ce temps les anciens choisissent le lieu (Goligaza) où se déroulera l'opération. On couvre le sol des feuilles soigneusement préparées. Les filles s'y assoient en silence entourées de leurs parentes et amies qui les dérobent aux regards. Chaque tutrice s'assied derrière sa filleule, lui maintient les jambes écartées et lui tient solidement les épaules pour l'empêcher de bouger, car manifester de la peur serait une lâcheté, cause de moquerie. C'est pourquoi la fille ne cesse de regarder fixement le ciel pendant la durée de l'opération. Après, une ancienne initiée applique l'ocre rouge (Kula, ngola) sur le clitoris de la néophyte pour en faciliter la manipulation. L'exciseur (Wizolo) sort de sa poche un couteau (buluti) qui est préparé pour cette fin et opère les filles, chacune à son tour, avec une admirable dextérité, en pratiquant l'ablation de la pointe du clitoris. Chaque opérée est ensuite revêtue d'une robe et doit entonner un chant qui exalte son courage pendant l'opération. Après tout cela, les tutrices les conduisent lentement vers la hutte initiatique qui a été préparée à cette fin. Elles couchent sur les lits spéciaux faits des morceaux d'un arbre (gbà kombo) les jambes écartées. Chaque matin et soir, la tutrice lave la plaie de la néophyte avec de l'eau chaude et elle y met de produit (actuellement de permanganate) pour prévenir l'infection.

### -Cicatrisation

C'est n'est qu'après un certain temps que les initiées commencent à ressentir la douleur de leur plaie parce qu'avant l'opération on les lave avec de l'eau froide préparée pour la circonstance comme l'anesthésie. Le néophyte reste assis, les jambes écartées. On l'examine minutieusement et fréquemment. Pendant la première semaine qui suit l'opération, la nouvelle initiée n'a ni le droit de marcher, ni de toucher aucun aliment : elle ne mange que ce que sa tutrice lui donne à la bouche. Les non-initiés ne peuvent pas voir les initiées quand elles mangent. Parents et amies pourvoient à l'alimentation des initiées et de leurs gardiennes. Les anciennes initiées distraient les malades par des chants qui relatent l'expérience qu'elles seront bientôt guéries et capables de sauter et de danser. « Ces chants sont d'une grande importance psychologique : fermement persuadées qu'elles suivront la trace de leurs aînées, les initiées ne pensent plus à leur douleur mais au jour où elles réapparaîtront en public, prêtes à faire leurs preuves » (Kenyatta, 1960, p.27). En effet, la blessure de l'excision demande généralement une semaine de cicatrisation. Lorsque les soins n'ont pas été rigoureux, des complications



peuvent survenir qui pourront compromettre plus tard les accouchements, mais ces cas sont rares.

#### *-Port de nouveaux noms*

Une semaine après l'excision les néophytes procèdent par les changements de noms. Chacune appelle sa mère par son nom de jeune fille, celle-ci répond, puis la novice ajoute « Mon ancien nom était APIMBA, par exemple ; maintenant, j'abandonne ce nom parce que je suis excisée. Désormais je m'appellerai ILAMBA (par exemple) ». La mère très contente pousse un cri strident appelé « KALINYA ».

#### *-Retour des néophytes chez leurs parents*

Préparatifs du retour: Le séjour au lieu de réclusion pour l'initiation dure un mois, puisque toutes les cérémonies prévues doivent se terminer avant que les nouvelles initiées rentent chez leurs parents et soient intégrées dans la communauté.

#### Annonce du retour

Après la cicatrisation, les initiatrices demandent aux anciens du village de fixer la date du retour des néophytes dans la communauté. Les anciens se concertent et demandent aux parents des néophytes de se préparer à cette fin. Les parents reçoivent du moins une semaine durant laquelle ils préparent des grandes quantités de victuailles constituées surtout d'aliments que les néophytes n'ont jamais consommés pendant la réclusion. Cette alimentation est prise ensemble avec les non-initiées.

#### Bain rituel

Avant la sortie, les néophytes prennent un bain rituel : très tôt le matin, les anciennes initiées et les membres de la famille des nouvelles initiées, les tutrices, les amies conduisent les filles à la source pour ce bain. Ici les anciens donnent des coups de fouets aux filles. Après ces coups de fouet, les jeunes initiées se jettent dans l'eau, se déshabillent et prennent le bain de purifications. Tous les effets (habits) qu'elles portaient avant ou pendant le séjour initiation sont coulés dans l'eau en signe de rupture avec un passé profane et enfantin. On appartient désormais au monde des adultes, avec de nouvelles connaissances, de nouvelles règles d'existence. Le bain rituel est suivi du port de nouveaux habits et du retour au foyer familial.

#### Retour chez les parents

En arrivant au foyer chaque tutrice présente sa filleule à ses parents, lui soulève la tête et lui montre la maison de son père en disant : « c'est ici la maison de ton père, à partir d'aujourd'hui tu dois y rester ». Après cette cérémonie, la mère et les tantes apportent de la nourriture préparée pour la circonstance et l'enfant, la tutrice, les parents, les anciens et les non-initiées partagent ce repas communiel et la tutrice rentre chez elle. C'est la fin de l'initiation.

### **2.3 Symbolisme de l'excision**

En parcourant la littérature, on a l'impression que l'excision a été imposée aux femmes par les hommes. En voyant aussi ce qu'on nous a présenté comme origine de l'excision, on est convaincu que l'excision a été imposée à la femme par l'homme. Il n'est

pas facile de comprendre les motivations socio-psychologiques ni les satisfactions positives qu'elle peut procurer tant aux partenaires sexuels des femmes qu'aux membres de la société. Voyons ce qu'on dit la littérature. Des psychanalystes ont suggéré que « le but de l'extirpation du clitoris était d'éliminer la sexualité clitoridienne et d'obliger les femmes à éprouver uniquement des satisfactions vaginales ». Cette explication a été admise par un certain nombre d'auteurs d'orientation psychanalytique, dont Bryk (cité par Bettelheim, 1971, p.171). Ce dernier pense que « par l'excision, la liberté sexuelle de la fille est réprimée et que de propriété commune, elle devient propriété privée, de son mari seulement ». L'excision enlèverait l'organe le plus facilement stimulé et réduirait ainsi les désirs sexuels de la fille. De cette manière seulement pense-t-il, elle sera contrainte à la monogamie qui est contraire à sa nature. C'est le point de vue des Ngbaka aussi. Bettelheim (1971) n'accepte pas le point de vue de ces psychanalystes étant donné, dit-il, « ce que nous savons de ces tribus et de leur comportement, d'ailleurs le fait d'exciser le clitoris d'une femme ne vaginalise pas la sexualité et à plus forte raison, aucune des populations pratiquant l'excision du clitoris ne prétend à la sexualité vaginale ». Bonaparte, une autre psychanalyste, a étudié aussi ce problème. Elle suggère que Bryk a tiré en fait son explication de Freud et estime que l'excision de la fille et la circoncision du garçon provenaient toutes deux du désir du père « d'intimider la sexualité » des jeunes. Mais ce désir est difficile à comprendre à moins de supposer que le père considère la fille comme une promesse de plaisir pour le jeune mâle. Il se réfère au désir de certains hommes de ne rien trouver de masculin chez la femme. Ils se sentent menacés pour ce qui aurait une apparence phallique chez la femme, c'est pourquoi ils insistent pour que le clitoris soit enlevé. Dupire (1970, pp.463- 466) dit que chez les peuls tout comme chez les populations soudano- sénégalaises qui les entourent, la circoncision est une étape nécessaire du développement masculin, tandis que l'excision des filles est une condition du mariage. Durant l'initiation, les néophytes sont ointes de trois couleurs rouge, noire et blanche. Le rouge symbolise la joie ou l'allégresse. Il apporte le succès. C'est pour cela qu'avant d'entrer au foyer, les néophytes sont enduits de poudre de bois rouge. Dans le village, quand une personne tuait par exemple, un sanglier, on prenait, une pincée de poudre de bois rouge (kula) et on en frottait différentes parties du corps (front et poignets). Le noir symbolise quelque chose de triste et représente le rite de deuil. Le blanc est l'expression de la pureté. L'individu en état de souillure en sort blanchi, c'est-à-dire il est purifié. C'est pour cela que les néophytes sont ointes de kaolin pendant le retour au toit paternel. On croit qu'au camp, (foyer) elles étaient souillées, après le bain rituel. Elles se sont purifiées, d'où la couleur blanche.

#### **2.4 Portée actuelle de l'excision**

Dans toute société humaine, la culture évolue, c'est-à-dire que des éléments nouveaux naissent et d'autres disparaissent. Le problème est de savoir comment remplacer ces éléments caducs sans provoquer une certaine désintégration dans le système global. En effet, nous reconnaissons que la portée actuelle de l'excision n'est plus ce qu'elle fut dans le temps. « La colonisation et l'évangélisation (christianisme) ont fait reculer les initiations traditionnelles. Cette disparition partielle ou totale des initiations et des rites de passage a été un facteur de désintégration des structures tribales, et aussi des structures psychiques individuelles. L'excision avait une importance considérable car son rôle principal était de structurer la personnalité des excisées, de

faciliter leur intégration et de les faire passer d'une classe inférieure à la classe supérieure. Certes, des jours passent et d'incessants changements interviennent dans les éléments culturels existants. Les vieux qui, dans le système traditionnel détenaient toutes les connaissances du passé, disparaissent sans laisser des documents écrits. Ils ne sont plus considérés comme les seuls dépositaires des connaissances utiles dans la vie actuelle. Des contacts continus, établis avec les étrangers, ont changé et changent toujours davantage notre façon d'être ou de vivre. La société d'hier n'est plus tout à fait celle d'aujourd'hui. Autre fois, l'éducation des enfants ou des adolescents était dévolue à la famille et aux membres de la classe d'âge. Actuellement, c'est l'école qui s'en charge. Dans la société Ngbaka actuelle, beaucoup de parents se plaignent du fait que leurs enfants deviennent très insoumis, incorrigibles et peu conformistes. Ils ne respectent plus les personnes plus âgées. Ils mettent systématiquement en doute l'existence des dieux et des esprits ancestraux ou errants, bref, tout le système d'éducation dans lequel ils sont éduqués. En famille tout comme à l'école, ils se montrent désobéissants vis-à-vis de ceux qui se chargent de leur formation. Bien des parents regrettent d'une part le déclin du système traditionnel et d'autre part l'inefficacité du système actuel. Les parents Ngbaka se plaignent beaucoup de manque de chasteté des jeunes filles avant l'âge du mariage. Dans la société ancienne, les filles étaient chastes avant l'âge du mariage parce qu'elles craignaient d'être découvertes lors de l'excision. La désintégration commencée il y a longtemps continue à faire son chemin dans cette société. La destruction de la personnalité chez les gens est presque totale et un problème important d'adaptation à la nouvelle formule de la vie moderne se pose avec acuité.

Par l'initiation, « l'acte principal, qui introduit l'individu dans le groupe le fait passer de la dépendance envers sa mère à la dépendance et à la responsabilité à l'égard du groupe. Ce rite est souvent assorti de deux pratiques faisant ressortir l'accession à l'état pubère. Ce sont la circoncision pour les garçons et l'excision pour les filles » (Montjoie, 1967, p.55), la société prépare les jeunes à assurer des responsabilités qui les attendent. Dans le foyer de l'excision, les tutrices n'apprenaient pas seulement aux nouvelles initiées à se connaître et à se perfectionner mais aussi à mieux s'intégrer en se conformant aux normes et aux valeurs de la société. Ainsi, chaque fois qu'une nouvelle initiée adopte une attitude antisociale ou commet des fautes, elle est frappée impitoyablement. L'excision, disons-nous, est une occasion par excellence par laquelle la société transmet à la future génération ses normes et ses valeurs. Avec l'excision, on avait le contrôle sur les femmes mariées aussi à tel point que lorsqu'elle commettait l'infidélité ou l'adultère, elle était amenée au foyer de l'excision pour subir une correction et elle était rééduquée. C'est à travers la pratique même de l'excision que la société tend à prolonger ses aspirations. Avec J Kenyatta (1960), nous affirmons que sans l'aspect physique de la pratique qui consiste à enlever le haut du clitoris, l'initiation revêt son importance morale.

### Conclusion

Dans ce travail, nous nous sommes intéressée seulement à l'éducation que les filles reçoivent lors du rituel de l'excision ; nous n'avons pas eu l'ambition d'étudier en détails tous les rituels initiatiques Ngbaka. Au cours de notre analyse, nous avons pu constater que le passage de l'état d'enfance à l'état d'adulte est marqué par des rites d'initiation dont l'excision fait partie. Celle-ci par son rituel, confirme la fille dans sa féminité et la rend socialement apte à procréer et donc à assumer son métier de mère. Comme tous les rites initiations, l'excision est considérée

comme une mort symbolique des adolescentes enlevées à leurs familles et cachées dans un camp (ou foyer) où elles s'accomplissent et subissent les épreuves de l'au-delà et ensuite, renaissent comme membres régénérés de la société. Nous avons ensuite essayé d'établir tout au long de ce travail le bien-fondé de l'excision en faisant ressortir ses diverses fonctions dans la société Ngbaka. Il se dégage d'abord la fonction éducative de l'excision. En effet, le sens profond des systèmes éducatifs consiste à toucher l'enfant, non dans son comportement, son intelligence ou son affinité, mais dans son existence même, pour le faire passer de la nature à la culture et le mener ainsi à sa véritable destinée, à son plein épanouissement. Le rite intervient au niveau de la personnalité sociale, entraînant l'insertion de l'individu dans une collectivité. Aux yeux de la tradition africaine, c'est seule capable de donner à l'individu un statut de personne, de le sortir de son état marginal pour le faire accéder à la condition d'homme. Comme tout acte éducatif, le rituel de l'excision vise aussi une autre fonction, celle de la reproduction d'un modèle ou d'un système de valeurs : la reproduction culturelle ou la transmission entre les générations de la culture héritée du passé. Ce fait se concrétise par le souci constant des générations adultes de transmettre leurs traditions aux jeunes, c'est-à-dire l'action que les anciens exercent sur les nouveaux membres pour les façonner conformément aux idéaux de la société et pour les intégrer dans leurs milieux sociaux et physiques. Cet effort des anciens est aussi repérable dans notre description des différents moyens qu'ils utilisent pour obtenir des jeunes un comportement conforme au modèle social. Ils leur enseignent le respect des anciens, le sens de la discipline sociale, l'initiation de bons exemples des aînés, l'obéissance et la fidélité du mari, la discrétion féminine, etc. Vient ensuite la fonction intégrative de l'excision. Il s'agit ici du processus de rééducation des filles déviantes qu'il faut récupérer sous peine de les voir s'écarter des lignes de conduites vitales pour la survie de la société. Le fait d'initier les filles par groupe contribue à renforcer chez elles des sentiments d'union, d'amitié et des attitudes positives à l'égard des valeurs culturelles qu'il faut à tout prix sauvegarder. De tout ce qui précède, nous disons que l'excision a une valeur éducative et sociale non moins négligeable si on en dégage les considérations liées à l'atteinte au physique de la personne. Ce qui confirme l'hypothèse émise au départ de cette recherche. Ultérieurement, nous tâcherons d'orienter nos recherches vers d'autres aspects du rituel d'excision chez les Ngbaka. En ce moment, nous aurons déjà consacré un certain temps à l'observation sur le terrain et à des enquêtes plus approfondies.

### Références bibliographiques

- Ade Towun Ogunshye, F (1960). Les femmes du Nigeria. Paris : Présence africaine.
- Bayombo Mbokoliabwe, T. (1980). Étude du contenu symbolique des mythes et des contes comme base de l'éducation chez les Ngbaka. Thèse de doctorat, ULB.
- Bettelhem, B. (1971). Les blessures symboliques. Paris : Gallimard.
- Dupire, M. (1970). Organisation sociale des peuls, Paris : Plon.
- Eliade, M. (1959). Initiation, rites, sociétés secrètes. Paris : Gallimard.
- Katumba, Nd. (1975). La circoncision chez les Ngbaka, mémoire de licence. UNAZA, Campus de Lubumbashi.
- Kenyatta, J. (1960). Au pied du mont Kenya. Paris : Maspero.
- Maes, V. (1984). Dictionnaire Ngbaka, français, Néerlandais. Tervuren : M.R.A.C.
- Mbongi Ako, T. (1973). La circoncision : son sens et sa portée chez les Ngbaka. mémoire de licence, UNAZA, Campus de Kisangani.
- Montjoie, F. (1967). De contribution à l'étude des rites de passage et des techniques des bobos. Tervuren : M.R.A.C.
- Nadel, F. (1971). Byzance noire, le royaume des Nupes du Nigéria. Paris : Maspero, 1971.
- Thomas, L. & Luneau, R. (1959). La terre africaine et ses religions. Paris : Larousse
- Van Gennep, A. (1969). Les rites de passage. Paris : Mouton.